

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$ 4.50 \$ 2.25 \$ 0.75
POUR L'ETRANGER... 12.15 6.10 3.05 1.05
Les abonnements se soldent invariably d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire
1 An 6 Mois 4 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... 4.00 2.05 1.35 1.05
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1872

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 8 AVRIL 1913

86ème Année

Jean-Baptiste Roux

Il y a dans notre histoire peu d'épisodes aussi populaires que celui de la batterie des "hommes sans peur", que Bonaparte, alors qu'il était capitaine d'artillerie, établit, en décembre 1793, devant Toulon occupé par les Anglais et qui fut le tremplin de sa gloire. Tandis que tous les chefs de l'armée républicaine assignaient la ville, hésitaient et discutaient, au lieu d'adopter une tactique, Bonaparte, sans autorité, sans prestige, triompha par sa seule ténacité de l'impéritie des conventionnels chargés de diriger les opérations du siège, et de force de répéter, en désignant le fort Mulgrave, où s'étaient fortifiés les ennemis: "La clef de Toulon est là!" il réussit à imposer sa décision aux ahuris dont il dépendait. La clef de Toulon était là en effet, et la manœuvre de Bonaparte rendit à la République le grand port de guerre méditerranéenne.

Ces choses sont bien connues, et que l'on sait moins - car l'éblouissante auréole de Napoléon a si bien fasciné l'histoire que celle-ci n'a presque rien vu d'autre - c'est ce qui se passait dans Toulon même à ces heures tragiques. Aucune ville de France n'avait, plus que celle-là, souffert de la Révolution. Dès les premières troubles a régné en maître, une bande, quotidiennement accrue, d'ouvriers de l'arsenal, de matelots déserteurs, d'hommes du peuple, portefaix, bouchers, forgerons, crocheteurs, remorquant la masse d'aventuriers que tout désordre enrôle; boutiquiers faillis, prêtres renégats, tabellions sans clientèle. La guerre est déclarée à l'autorité maritime; le chef de cette horde turbulente est un forban de marque: Sylvestre, orateur aux poumons infatigables, vainqueur de la Bastille, héros du 10 août, exilé dans le Var par les jacobins de Paris. Dans son cortège habituel figurent Paul, un renard rapace, le perruquier Lambert, le chiffonnier Fignon, le tueur dur Montel et le "pendeur de la ville" Lemaille, dit Beau-Soleil. Tous ont dans leur programme le pillage des maisons riches et l'amputation des têtes d'aristocrates. Pas une semaine sans une échauffourée ou un assassinat; la nuit, le tambour bat, des défilés menaçants passent dans les rues; tuteurs aux bras rouges et aux couteaux nus, femmes hurlantes, marins mutins, "citoyens forçats" délivrés du bagne. C'est un spectacle coutumier de voir, à la corde des lanternes, pendre un corps humain, haché de coups de sabre; de sauvages farandoles tournent autour des victimes. La municipalité-complice pactise avec les bandits; la garde nationale intimidée protège les massacres; les officiers de terre et de mer, devenus les serviteurs passifs de l'émeute, livrent des sabres aux égorgeurs. C'est, dans la ville terrorisée, une perpétuelle vision de sabbat, un cauchemar de jacquerie triomphante. Et nul espoir de salut. Aucune autorité ne subsiste; le major général de Rochemarès a été pendu; l'amiral de Flotte d'Argenson, commandant de la marine, dépecé. L'ivresse d'insubordination a gagné les équipages des navires en rade: celui de "l'Iphigénie" contrainst son commandant à désarmer; ceux de la "Melpomène" et de la "Minerve" refusent d'appareiller. Chacun des vaisseaux compte à son bord plusieurs clubs: le club du gaillard d'avant, celui du gaillard d'arrière, le club de la batterie... La Convention nationale a envoyé deux de ses membres, deux régicides, Pierre Baillie et Beauvais-Préaux, pour ramener l'ordre; mais soit par crainte, soit par impuissance, eux aussi ont fait leur soumission aux coupe-jarrets du club, et Toulon désarmé, perclus de peur, expirant déjà, n'attend plus que l'heure imminente du sac annoncé et de la tuerie générale. M. Oscar Havard, qui a entrepris d'écrire l'histoire de la Révolution dans nos ports de guerre, a

la Révolution dans les ports de guerre. I. Toulon par Oscar Havard. Le tome II. "Brest-Rochefort", vient de paraître: 2 vol. in-8.

Toulon, expia cruellement. Car des les premiers coups de canon tirés par Bonaparte du haut du fort Mulgrave, l'amiral anglais, qui occupait la place au nom de Louis XVII, se hâta de plier bagage pour sauver d'une destruction totale l'armée navale du roi George, auquel il prenait beaucoup plus d'intérêt qu'au dauphin du Temple. La nuit du 18 au 19 décembre fut, pour les Toulonnais, une nuit d'épouvante. La population tout entière, redoutant les représailles de la Convention, s'enfuya sur les quais, résolue à désertir ses foyers, et réclamant à grands cris un refuge sur les navires étrangers. L'amiral a juré qu'il sauverait tout le monde; mais il prolonge, comme à plaisir, l'agonie des fugitifs. Agenouillés sur les dalles, la foule chante lamentablement le "Parce, Domine!" Les bombes éclatent dans cette bousculade affolée. Chargés à couler, chaloupes, canots et tartanes s'agitent péniblement le chenal de la Vieille-Darse; nombre de barques chaviront. A l'aube, plus de vingt mille Toulonnais, hâves, exténués, sollicitent pêle-mêle un asile sur les vaisseaux anglais.

Mais les consignes sont impitoyables. Nulle frégate du roi George ne consent à recueillir un seul de ces désespérés. Et pour ajouter à leur angoisse, l'aube fait étinceler, sur toutes les hauteurs qui dominent la ville, les trois couleurs républicaines, proclamant à la fois la catastrophe de Toulon. L'hécatombe inéluctable et la félonie des Anglais. Bien peu de Toulonnais, sur une telle masse, sont parvenus à fléchir la brutale consigne et à monter sur le vaisseau de l'amiral qui, dédaignant cette tourbe implorante, prit le large; il emmenait huit frégates françaises, après avoir fait sauter celles qu'il n'avait pu capturer et incendié l'arsenal. Le spectacle de cet immense désastre fut si terrible, qu'en le contemplant du haut de leur redoutable, les "hommes sans peur" frissonnaient.

Les Français entrèrent dans la ville le jour même; les conventionnels, à peine installés à la maison commune, décrétèrent le massacre en masse; toute la population dut se grouper au champ de Mars, et la passant en revue, les représentants la défilèrent. Les exécutions se prolongèrent pendant plusieurs jours. Deux cents fusillés le 20, deux cents le 22, quatre cents le 24, huit cents le 5 janvier... et l'on ne sait pas tout! Au nombre des morts entassés, abandonnés là durant toute une nuit, quelques-uns respiraient encore. Un de ces blessés est le fils de Jean-Baptiste Roux. Quand il revient à lui, il aperçoit, sur la plaine sinistre, des ombres qui s'agitent; ce sont des détracteurs de cadavres. Une patrouille approche, les bandits détalent. N'entendant plus rien, le blessé se lève, cherche à s'orienter à travers l'horrible charnier. Une voix gémit à quelques pas de lui; il regarde; un homme nu et couvert de sang, appuyé sur une main, fait effort pour se dégager des cadavres qui l'entourent. Le jeune Roux s'approche et reconnaît son père. Les deux moribonds se portent secours, se traitent jusqu'à l'extrémité du champ funéraire, se hissent par-dessus les murs et gagnent la campagne où ils trouvent un abri qui les sauve.

Je ne sais où se terra durant l'Empire ce Jean-Baptiste Roux, qui eut le singulier privilège d'être "le premier vaincu de Napoléon". J'imagine qu'il dut suivre avec quelque aigreur la carrière rapidement ascendante de son adversaire. A la Restauration, il reparut; ses concitoyens ne lui gardaient pas rancune du cyclone de fer et de feu qu'il avait déchaîné sur la ville, car ils le traitaient avec déférence. Roux était célèbre, et on le montrait, comme une curiosité, aux visiteurs de marque. C'est ainsi qu'il fut présenté à la future duchesse de Berry, lors de l'arri-

ALLEMAGNE

Le discours du chancelier de l'Empire.

Berlin, 7 avril. — Le baron Von Bethmann-Hollweg, chancelier de l'empire allemand, a fait lundi en soumettant les projets de loi relatifs à l'augmentation de l'armée et aux nouveaux impôts, la déclaration suivante: "Si des forces étrangères venaient à nous menacer, l'Allemagne doit se trouver prête à armer jusqu'à son dernier homme."

Son discours a été très ferme, bien qu'il ait montré quelque modération en admettant qu'une conflagration européenne était peu probable.



BARON VON BETHMANN-HOLLWEG

"Les intentions pacifiques de la France et de la Russie sont hors de doute" a déclaré le chancelier, "mais l'Allemagne doit tenir compte de l'opinion publique moderne, qui sous la forme du Chauvinisme en France et du Pan-Slavisme en Russie, menace la paix universelle, malgré les aspirations pacifiques des deux pays."

Dans son discours le chancelier a fait allusion à l'Angleterre comme étant un facteur de la paix. M. Von Bethmann-Hollweg a ajouté que bien qu'ayant une faible confiance en la proposition faite par l'amirauté anglaise d'un an de trêve dans les constructions navales, l'Allemagne était prête à entendre des propositions sérieuses de la part du gouvernement anglais.

Le chancelier impérial a dit aussi que les progrès de l'armée n'avaient pas marché de pair avec ceux de la nation, il a demandé:

"Est-ce que l'Allemagne peut se permettre de luxe de quelques milliers de soldats bien entraînés?"

Il a continué son discours en disant que les conditions en Europe ont été changées radicalement par la guerre des Balkans, qui a remplacé la tranquille Turquie d'Europe par des états d'une activité fiévreuse. Ces états sont des facteurs de progrès et si une grande guerre européenne éclatait entre Germains et Slaves, la balance ne serait pas en faveur de l'Allemagne.

Le chancelier a dit avoir fait tous ses efforts pour maintenir de bonnes relations avec la Russie, et il pense que le tzar ainsi que le gouvernement russe ont fait leur possible dans le même sens. Mais comme les résultats de la guerre ont fortifié les sentiments du pan-slavisme en Russie, cela constitue un danger pour la paix.

de celle-ci en France. Elle écrivait à son fiancé: "J'ai vu avec plaisir ce brave Rousseau (sic), le seul qui ait fait reconnaître Louis XVII et qui continue par un entier et désintéressé dévouement à se rendre utile à son pays et à son roi." En 1817, Louis XVIII accorda à ce survivant des grands désastres le cordon de Saint-Michel; mais il était écrié que le Masaniello toulonnais ne porterait pas cet insigne de l'honneur; il mourut quelques jours avant l'arrivée de l'ordonnance royale qui le décorait.

G. LENOTRE.

LES INONDATIONS

Le major Frank M. Kerr, directeur du service des ports et chaussées de l'état, de retour d'une tournée d'inspection dans le sud de l'Arkansas et du nord de la Louisiane, a dit que si le beau temps continué il sera facile de lutter contre la crue des eaux.

Le chancelier a rappelé le dicton du prince de Bismarck, "si les Français attendent que nous les attaquions, ils attendront toujours." Il a conclu en disant que le gouvernement français actuel désirait vivre en paix avec l'Allemagne et que la majorité de la nation était du même avis.

"Mais le parti de la guerre en France s'appuie sur le supériorité de l'armée française, croyant que les canons allemands et les instructeurs allemands essayés sans succès par la Turquie sont de peu de valeur et comptant sur l'alliance russe et peut-être l'aide de l'Angleterre. L'Allemagne ne doit pas perdre de vue ces idées françaises et slaves."

Le général Von Heeringer, ministre de la guerre a parlé brièvement des réformes militaires qui vont être soumises au parlement impérial.

Hugo Haas, un socialiste a attaqué les projets de loi pour l'augmentation de l'armée.

Les membres du parti socialiste des parlements français et allemands vont se réunir la semaine prochaine en Suisse pour étudier les moyens d'empêcher les augmentations militaires en perspective.

BALKANS

Le Monténégro défie six grandes puissances.

Cettigné, 7 avril. — Malgré le blocus du port Monténégrin d'Antivari par des navires de guerre de six grandes puissances, le Monténégro refuse d'abandonner le siège de Scutari. La Russie approuve la démonstration navale mais n'a pas pris part au blocus.

En réponse à la note envoyée samedi par l'amiral anglais demandant que les désirs des six grandes puissances soient écoutés favorablement, le chef du cabinet Monténégrin a dit qu'en dépit de la pression exercée par la présence de la flotte internationale, le Monténégro ne se départira pas de son attitude qui est conforme aux nécessités de la guerre existant entre les alliés et la Turquie.

Un corps d'armée autrichien est en train de manœuvrer près de la frontière monténégrine, et l'attitude de l'Autriche est jugée comme étant menaçante.

Les croiseurs allemands Strassburg et Dresden sont partis de Kiel pour rejoindre la flotte allemande en Méditerranée.

AUTRICHE-HONGRIE

Budapest, Hongrie, 7 Avril. — Plusieurs membres du parlement Hongrois ont été condamnés aujourd'hui à faire de la prison et à payer des amendes pour avoir causé des troubles pendant la session.

Le député Zacharias a été condamné à 30 jours de prison et à \$100 pour avoir lancé des menaces à la tête du président du conseil et du ministre de l'agriculture.

Les députés Hoffmann et Beck ont été condamnés à 14 jours de prison et à une amende de \$60 chacun pour le même délit.

Double meurtre.

Mantee, Miss., 7 avril. — Hery Cardine, un fermier a été trouvé mort chez lui jeudi, et sa femme évanouie à son côté. Cardine qui avait un grand trou dans la tête a été enterré dimanche.

Sa femme qui a aussi une enfoncée plaie dans la tête est encore évanouie.

La police a interrogé le petit enfant des Cardine, âgé de 5 ans, le seul témoin de l'incident, et n'a pu en retirer que ces mots: "Papa a battu maman sur la tête avec un morceau de maman a battu papa sur la tête avec un morceau."

Si Mme Cardine, guérie de ses blessures, il est probable qu'elle sera accusée de meurtre, en attendant les résultats de l'enquête.

L'impôt sur le sucre

Mr. Sol Wexler, vice-président du Whitney-Central National Bank, est de retour de Washington. Avec le retour de Mr. Wexler la discussion au sujet de l'impôt sur le sucre, jusqu'ici si embrouillée pour les habitants de la Nouvelle-Orléans s'éclaircit.

Mr. Wexler en effet a fait à la Presse un rapport sur la situation à Washington.

Les représentants de la Louisiane a-t-il dit ne remportent pas une victoire complète, mais je crois qu'il réussira à obtenir l'impôt de 1 sou sur le sucre.

On a rappelé au Président les paroles qu'il prononça, lors de sa campagne présidentielle, quand il dit que nulle industrie existante ne serait détruite. Il n'a pas nié ces paroles, mais il a déclaré que le sucre n'a pas besoin d'impôt pour exister. Il est évident que le Président a été mal informé ou mal conseillé ou bien se sachant dans le tort et garde cette ligne de conduite simplement pour justifier sa façon d'agir.

Je crois, a continué Mr. Wexler, que les planteurs de canne à sucre Louisianais, ont agi dans leur droit en ne permettant pas à leurs sénateurs et représentants d'accepter le projet de loi exemptant le sucre de droits au bout de trois ans. Le Sénateur Ransdell et le Sénateur élu Broussard, tous deux avocats de notre cause, se sont servis de tous les moyens, ont travaillé sans répit, et leurs efforts méritent d'être couronnés de succès.

Personne ne doit croire, que nos représentants à Washington, ne se sont pas servis de tous les moyens avoués avec une indomptable énergie.

Le Président Wilson est de l'opinion que dans trois années les planteurs de canne à sucre peuvent s'arranger de manière à pouvoir produire du sucre, sans le soutien de l'impôt.

Un accident d'automobile.

Princeton, N. J., 7 avril. — Mlle Mae Duryea, âgée de 16 ans, a été renversée et tuée par l'automobile de Joseph Moran, vice-président d'une grande manufacture de Brooklyn.

I. A. Hoffman, le chauffeur qui conduisait l'automobile, n'a pas arrêté la machine quand l'accident est arrivé.

Il a continué sa route; il a été appréhendé avec son patron à New-Brunswick. Moran et Hoffman ont été reconduits en ville et emprisonnés. Ils ont déclaré qu'ils ignoraient que la jeune fille fut sérieusement blessée.

Mlle Duryea était généralement appelée la "plus jolie fille de Princeton."

LES SUFFRAGETTES AMERICAINES.

Washington, 7 Avril. — Les suffragettes se sont rendues de nouveau au congrès pour présenter des pétitions relatives à l'égalité du suffrage.

Après s'être réunies dans une salle du théâtre, les pétitionnaires, qui comptaient plus de 500 personnes, se sont formées en ligne de marche et se sont dirigées vers le Capitole. Une partie se rendit au Sénat et l'autre à la Chambre des représentants. Les suffragettes représentaient tous les districts du pays ayant des membres au Congrès.

Deux cambrioleurs tués.

Greenville, Miss., 7 avril. — Leonard Smith, âgé de 17 ans, fils d'une riche famille, et Rowley Martin, âgé de 20 ans, ont été tués ici dimanche matin par trois policiers après avoir blessé un des policiers grièvement.

Les jeunes voleurs avaient résolu de cambrioler un magasin d'épicerie et quand ils pénétrèrent ils furent reçus par plusieurs coups de revolvers.

Les policiers avaient appris que le magasin allait être cambriolé et s'y étaient cachés à l'intérieur.

Coopération nécessaire.

Mr. M. H. Trezevant, secrétaire de l'Union Progressive de la Nouvelle-Orléans, a prononcé un discours lundi soir, à un mass meeting du Commercial Club de Biloxi, Miss., sur l'importance et la nécessité d'une coopération des villes du golfe avec la Nouvelle-Orléans, en vue d'exploiter la section entière et de la faire connaître au loin.